

Du voyage aux voyageur **Thomas Verchères de Boucherville aux pays d'en haut**

Anna Ménard

Number 132, Winter 2018

Personnages méconnus et faits inédits sous le regard de jeunes historiens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87573ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

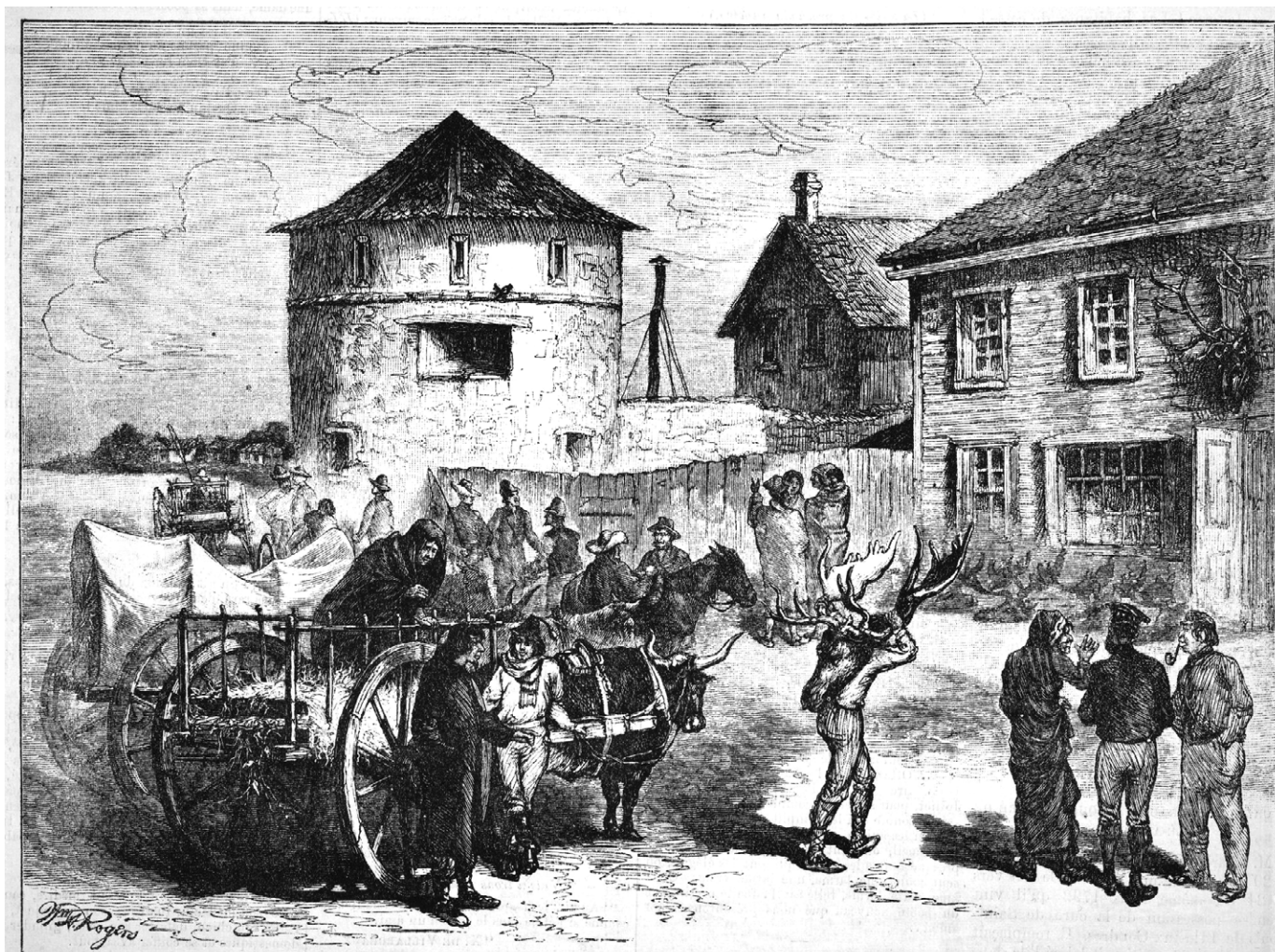
[Explore this journal](#)

Cite this article

Ménard, A. (2018). Du voyage aux voyageur : thomas Verchères de Boucherville aux pays d'en haut. *Cap-aux-Diamants*, (132), 4–7.

DU VOYAGE AU VOYAGEUR

THOMAS VERCHÈRES DE BOUCHERVILLE AUX PAYS D'EN HAUT



Winnipeg, poste de traite au fort Garry (Bibliothèque et Archives nationales du Québec).

par Anna Ménard

La figure héroïque du voyageur du commerce des fourrures incarnée par le robuste et joyeux engagé canadien-français parsème l'imaginaire romantique de l'Ouest, largement façonné par les récits pionniers des traiteurs de fourrure (Lemire, 1993; Rajotte, 1996). Particulièrement abondants après

la Conquête, durant la période d'apogée du commerce, très peu d'écrits sont cependant laissés par des Canadiens français, qui occupent rarement des postes de responsabilité et sont généralement moins lettrés que leurs supérieurs britanniques. Dans ce qui n'est plus la Nouvelle-France et ce qui n'est

pas encore le Québec, seuls six journaux écrits en français sont connus à ce jour, œuvre de commis canadiens-français voyageant dans l'Ouest américain et canadien à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle (Brouillette, 1979). Les voyages dont il est question ici sont d'une nature bien spécifique, puisque effectués dans

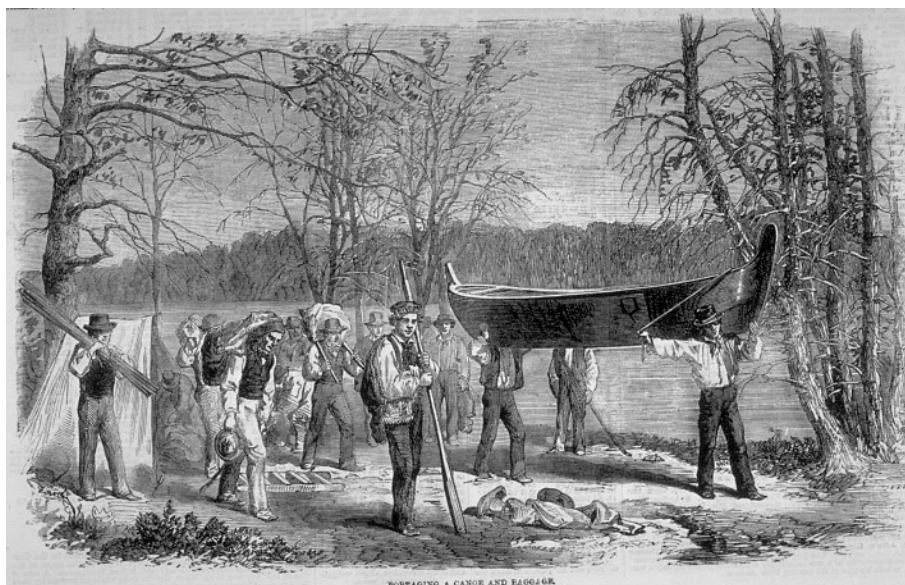
le cadre de fonctions officielles : l'engagement dans le commerce des fourrures. Ils donnent lieu à deux types de récits : ceux résultant d'une commande et ceux relevant d'une initiative spontanée, des journaux personnels. Leurs auteurs ne sont pas des voyageurs au sens romantique du terme, encore moins des écrivains. L'acte d'écriture confère toutefois au traiteur de fourrures le statut d'« auteur ». C'est notamment le cas de Thomas-René-Verchères Boucher de Boucherville (1784-1857), fils du seigneur René-Amable Boucher de Boucherville et descendant de Pierre Boucher. Commis pour le compte de la Nouvelle Compagnie du Nord-Ouest, ou Compagnie XY, à Montréal, il est envoyé durant l'hiver 1803-1804 au fort Dauphin, au nord du lac Winnipeg, dans l'actuel Manitoba. Son voyage fait l'objet d'un journal rédigé en 1847 à l'attention de ses proches et publié à Montréal en 1901 par le *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*.

UN RICHE CONTENU

Au-delà de la vocation documentaire traditionnelle rattachée à un discours de type géographique ou anthropologique, le récit de voyage semble exprimer un désir de plaire allant de pair avec une ambition parfois clairement autobiographique (Rajotte, 2000). Le recours à des procédés littéraires empruntés à l'épopée ou au roman tend à faire du voyageur un héros, d'autant que l'objet du journal, le voyage, représente une mise à l'épreuve tant physique que morale. L'Ouest de la traite des fourrures est en effet caractérisé par la rudesse des conditions de vie, dans un univers fortement masculinisé (Podruchny, 2009). Le journal, dans une relation ambiguë entre public et privé, est à la fois le lieu de la mise en scène de soi et de la confession, offrant ainsi une porte d'accès privilégié au monde des voyageurs. Verchères en fournit un exemple particulièrement riche. À travers l'expression de l'intime et des émotions, se dessine un portrait

de l'homme de l'Ouest à contre-courant du stéréotype habituel du viril payeur. Si l'écriture du corps éprouvé constitue souvent le premier lieu de l'expression de la douleur et de la vulnérabilité, cette dernière se retrouve également dans les aveux de doute ou de faiblesse

au milieu d'eux dans cette fragile embarcation, pour faire un voyage de près de six cent lieues, alors seulement je commençai à réfléchir sur la folie qui m'était venue de partir pour un tel voyage. Puis la perspective d'un engagement de sept ans, sans espoir de venir sécher



L'expédition d'Assiniboine et de Saskatchewan. Portage d'un canot et des bagages. Anonyme, 1858, (Musée McCord).

consignés dans les journaux. Le journal, compagnon de voyage, est en effet pour le voyageur l'endroit de l'épanchement et de l'intime. La mise en scène des sentiments peut alors passer par le récit des larmes, à commencer par celles causées par la séparation avec la famille. Ces scènes ouvrent fréquemment les récits personnels des jeunes engagés qui s'apprêtent à effectuer leur premier voyage. Il s'agit souvent d'une première séparation avec les parents, conférant à leur récit une tonalité dramatique particulièrement présente dans le journal de Verchères. À bord du canot quittant Lachine pour Grand Portage, il déplore son engagement et ses conséquences :

« Moi, jeune homme de dix-huit ans n'ayant jamais laissé la maison paternelle pour aucun long voyage, ne connaissant aucunement le jargon presque barbare des voyageurs, leurs coutumes, leurs manières de vivre, et me trouvant seul

les larmes de ma pauvre mère que mon départ inconsidéré avait fait couler, me chagrinait au possible. La nature et le courage se livraient en moi de rudes combats, et le dernier allait me manquer, lorsque, d'une voix sonore, le "gouvernail" entonna la joyeuse chanson : "Où irons-nous ce soir coucher la ridonnaie? Où irons-nous ce soir coucher?" J'allais répondre : "A la maison accoutumée la ridonnée", mais je ne le pus pas, les larmes me suffoquaient, car, au lieu d'un bon lit dans une maison chaude et confortable, ce n'était plus qu'une tente au toit de toile et un lit sur la terre nue... » (Verchères, 1901, p. 2-3)

C'est d'ordinaire une fois que le navire a levé l'ancre, que le canot a pris les flots, et que la distance devient tangible, que le voyageur mesure les implications de son départ et le chemin qui le sépare du familier. Confrontés à un environnement social et culturel inconnu, marqués par

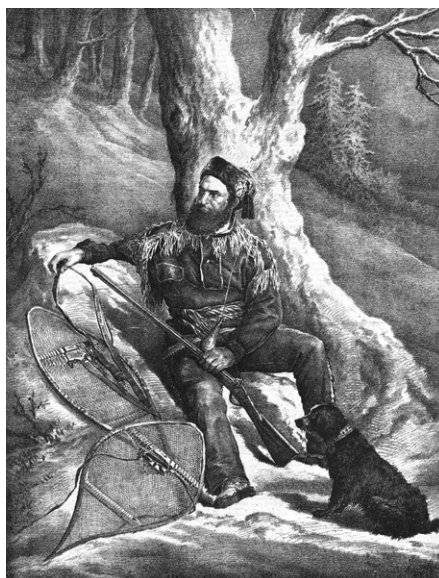
les conditions difficiles de la vie à bord, de nombreux voyageurs évoquent le dépaysement. Verchères, à son arrivée à Grand Portage, ne peut à nouveau retenir ses larmes à la pensée de sa famille : « Après avoir réfléchi un peu sur mon triste sort et avoir versé à la dérobée, une larme au sujet de mon éloignement de mes chers parents, je me mis en devoir de faire débarquer ma cassette et mon lit. » (Verchères, 1901, p. 7) La nostalgie du foyer familial revient régulièrement dans le journal du jeune Verchères, et pendant qu'il erre seul dans les bois lors d'une mission de traite, il se prend à regretter de s'être lancé dans une telle aventure : « En outre, l'idée de la maison paternelle, "home", se mit à me hanter d'une manière peu propre à me réjouir et reconforter. Pourquoi avais-je voulu me mettre dans une telle position? Que j'avais été étourdi! » (Verchères, 1901, p. 18) Froid, faim, fatigue, le voyage du commerce des fourrures est indissociable des conditions extrêmes et de l'isolement, faisant ressentir plus encore l'éloignement du foyer. Malgré la robustesse attendue des traiteurs de fourrures, le quotidien apparaît donc émaillé de moments de doutes et de regrets, volontiers partagés dans leur journal.

Dans ce nouveau cadre de vie qui entoure le voyageur, marqué par la promiscuité et les difficultés, se tissent cependant des liens d'amitié. Les conditions de vie et de travail dans l'Ouest mènent par ailleurs à la proximité entre Amérindiens et Blancs, occasion là aussi de créer des liens. Verchères évoque par exemple avec plaisir son séjour d'un mois parmi les Anishinabes, qu'il fit en raison d'une blessure à la jambe. Louant leur bonté et leur générosité, il avoue qu'il aurait « beaucoup aimé de parler Sauvage pendant [s]on séjour parmi eux » et précise que leurs démonstrations d'amitié au moment de son départ ne le laissèrent pas indifférent : « Je pris congé de mes amis, qui me virent partir avec chagrin, et me l'exprimèrent à leur manière. Je me sentis réellement tou-

ché. » (Verchères, 1901, p. 21) Le journal est aussi l'occasion pour le voyageur de confier son ressenti quant à des événements qui le touchent personnellement, livrant ainsi, à travers l'expression des sentiments et des émotions, une part d'intime.

ÉTATS D'ÂME

Par ailleurs, le journal, sorte d'interlocuteur fictif, permet de coucher sur le papier incertitudes et questionnements, et offre l'occasion d'un dialogue avec soi-même. Apparaissent ainsi plusieurs



Frs. Mercier, voyageur canadien, Montréal, *Canadian Illustrated News*, 1871 (BAnQ).

manifestations de dialogue intérieur dont Verchères nous fournit le meilleur exemple. Au moment où il remet sa démission en raison de douleurs récurrentes qu'il éprouve à la jambe, ne supportant plus la dureté des conditions de vie, il craint pour son honneur :

« Il s'éleva en moi soudain un grand combat auquel j'eus mille peines à mettre fin.

Qu'allait-on dire de moi en me voyant revenir sitôt? C'était la poltronnerie, le manque de courage, bien sûr, qui m'avaient empêché de pousser plus loin dans l'accomplissement de mon devoir! Les périls et les privations

m'avaient effrayé, et j'avais dû succomber à la crainte de les envisager plus longtemps. J'avais en ma possession ce certificat qui témoignait de la cause qui m'obligeait forcément de quitter le service de la Compagnie, mais ce mal de jambes pouvait bien être, malgré tout un simple prétexte. Bien vrai, j'endurais durant et après les marches qu'il me fallait nécessairement faire, des souffrances inouïes, mais qui le constatait et l'affirmait, sinon moi-même, seul! Si je montrais un peu plus de constance et de fermeté ces douleurs disparaîtraient, peut-être? Je devrais persister encore un peu plus longtemps! Ma réputation allait souffrir énormément de cette démarche inconsidérée de ma part! Je fus plusieurs nuits toutes entières en proie à ce véritable délire. » (Verchères, 1901, p. 32)

Alternant interrogations et exclamations afin d'exprimer le doute qui l'habite, Verchères offre lui-même questions et réponses, dans un débat intérieur particulièrement dynamique. Il y anticipe les potentielles critiques ou moqueries qui pourraient lui être faites face à l'échec de son engagement, tentant de démontrer son intégrité et son sens du devoir en justifiant son départ.

L'étude des journaux personnels permet d'éclairer la dimension humaine d'un quotidien professionnel marqué par l'isolement, l'éloignement du familial, mais aussi la proximité excessive avec les autres engagés, qui font du journal un lieu privilégié pour l'expression de soi. À la vulnérabilité du corps s'ajoute celle de l'âme, mise à l'épreuve dans ces conditions. L'expression des sentiments, notamment du chagrin, du manque, du regret ou du doute, constitue un aveu de fragilité qui contraste avec l'idéal dominant d'endurance, de bravoure et de virilité traditionnellement associé au traiteur de fourrure et à l'image d'Épinal du coureur de bois (Podruchny, 2013). En outre, ces journaux résultant de la mise en forme de notes prises durant le voyage, il apparaît que l'auteur et l'éditeur ont choisi de garder ces éléments

pour la publication, créant ainsi une illusion de l'intime permettant d'établir une certaine proximité avec son lecteur. Le récit s'éloigne alors de plus en plus de sa visée documentaire, la dimension personnelle répondant à une volonté de

du monde et de soi constitués d'allers et de retours entre la mise en scène du personnage public, collectif, intégré dans un *nous* englobant, et celle de l'individu, le *je* intime, dans la dialectique public/privé qui caractérise le journal. Celui-

sonnelle permet cependant d'approcher le collectif et, ce faisant, une voix parmi tant d'autres vient en partie combler le silence d'une masse d'engagés qui n'a pas laissé de trace au-delà des registres.



Nouvelle carte du Haut et Bas-Canada par John Cary, graveur, Londres, 1807 (BANQ). (plus particulièrement pour la région des lacs Supérieur et Winnipeg).

légitimation, et surtout de séduction. Elle peut ainsi venir pallier les potentielles faiblesses documentaires, par exemple lorsque les informations contenues ne sont plus inédites ou incontournables. Parce que ces territoires, les nations rencontrées ou les rouages du commerce ont été plusieurs fois décrits, particulièrement au milieu du XIX^e siècle où les récits de voyage abondent, il se peut que l'aspect informatif ne constitue pas la pertinence première du journal. L'introduction de l'intime permet d'accentuer l'intérêt de ce type de document où la dimension personnelle fait office de marqueur de différenciation, rendant le récit singulier. L'expression de l'intime amène à considérer ces journaux comme forme d'égo-documents, récits

ci apparaît semblable à une scène de théâtre où le voyageur, auteur et narrateur, se raconte et se met en scène dans un monde à la fois hostile et enchanteur, non sans lien avec une nouvelle forme d'écriture romantique qui se distingue par l'expression personnelle de la sensibilité. À la fois marqué par l'empreinte ancienne de la littérature viatique et par l'influence du nouveau romantisme venu d'Europe, le journal de Thomas Verchères se révèle particulièrement représentatif des changements amorcés dans la littérature de voyage canadienne-française du premier XIX^e siècle. Face à un journal si riche se pose cependant la question de la représentativité, Verchères étant issu d'un milieu particulièrement lettré et privilégié. Son récit d'une expérience per-

Anna Ménard est diplômée en histoire moderne et contemporaine. Cet article est tiré de son mémoire de maîtrise réalisé en codirection avec l'Université de Montréal et l'Université Jean-Jaurès de Toulouse, « Le journal de voyage entre récit du monde et récit de soi. Pratiques d'écriture des traiteurs de fourrures canadiens-français, 1780-1850 ».

Pour en savoir plus :

Benoît Brouillette. *La pénétration du continent américain par les Canadiens français, 1763-1846*. Montréal, Fides, 1979 (1939, 2^e éd.), 242 p.

Maurice Lemire. *Formation de l'imaginaire littéraire au Québec, 1764-1867*. Montréal, L'Hexagone, 1993, 280 p.

Carolyn Podruchny. *Les voyageurs et leur monde : voyageurs et traiteurs de fourrures en Amérique du Nord*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 405 p.

« Robustes et rapides, avec des épouses bien vêtues : mieux comprendre la masculinité des voyageurs canadiens-français et métis dans l'univers de la traite des fourrures en Amérique du Nord », dans Luc Côté, Dennis Combet, Gilles Lesage (éd.), *De Pierre-Esprit Radisson à Louis Riel : voyageurs et Métis*. Winnipeg, Presses Universitaires de Saint-Boniface, 2013, 330 p.

Pierre Rajotte. « Les récits de voyage dans l'Ouest canadien : une présentation » et « Référents culturels et récits de voyage dans le Nord-Ouest canadien à la fin du XIX^e siècle ». *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 8, n° 1, 1996, p. 1-6 et 67-94.

« Le récit de voyage au XIX^e siècle : une pratique de l'intime », *Globe, Revue internationale d'études québécoises*, vol. 3, n° 1 (2000), p. 15-37.

Thomas Verchères de Boucherville. « Journal de M. Thomas Verchères de Boucherville. Ses voyages aux Pays d'en Haut », *The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, 3rd series, vol. 3, n° 1-4, Montréal, 1901, p. 1-167.